

MAUVAISE FOI

DE ROSCHDY ZEM

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2006 - 1h28

Réalisateur :
Roschdy Zem

Scénario :
Roschdy Zem & Pascal Elbé

Adaptation :
Agnès De Sacy

Image :
Jérôme Alméras

Montage :
Monica Coleman

Musique :
Souad Massi

Interprète (chansons du film)
Gad Elmaleh
Souad Massi

Interprètes :
Roschdy Zem
(Ismaël)
Cécile de France
(Clara)
Pascal Elbé
(Mllou)
Leïla Bekhti
(Mounia)
Jean-Pierre Cassel
(Victor)



SYNOPSIS Clara est juive, Ismaël est arabe. Ils forment un couple heureux et épanoui. Lorsque Clara tombe enceinte, c'est le plus beau jour de leur vie. Tout va bien...

CRITIQUE

Un film signé par l'un des acteurs français les plus intéressants du moment ne pouvait être mauvais. Confirmation : ce coup d'essai de Roschdy Zem procure pas mal de plaisir, même s'il s'avère formellement plutôt conventionnel. Zem dédramatise un sujet assez brûlant en optant pour la fine comédie de mœurs. C'est une histoire d'amour qui tourne mal entre une juive et un musulman. (...) Pour être parent, il faut savoir ce qu'on veut transmettre et d'où l'on vient. Lorsqu'il s'agit d'aller voir plus loin que le couple et de faire les présentations d'usage à la belle-famille, Clara et Ismaël se crispent, redécouvrant soudain ce qui les fonde mais aussi ce qui les différencie. L'atout majeur du film tient à sa manière de



révéler le poids inconscient des traditions, des réflexes identitaires. Pourquoi Clara tient-elle soudain à poser une mezuzah sur le montant de la porte d'entrée et pourquoi Ismaël décide-t-il pour la première fois de faire le ramadan ? Eux-mêmes ne le savent pas trop, et c'est leur confusion ajoutée à leur inhibition qui nourrit la mauvaise foi, cocasse souvent, parfois douce-amère.

Et comme la plupart des films de comédien, celui-ci fait honneur au jeu, à sa justesse. C'est vrai pour le couple mixte, très crédible, que forment Roschdy Zem et Cécile de France. Mais aussi pour les seconds rôles, tous très bien, avec une mention spéciale à Pascal Elbé (par ailleurs scénariste) et Jean-Pierre Cassel, parfait en père juif, qui commet la plus belle bévue du film en appelant Ismaël «Israël».

Jacques Morice

Télérama n°2969 - 9 décembre 2006

(...) Roschdy Zem, réalisateur, interprète et scénariste, s'attaque au sujet des couples mixtes, thème plutôt peu abordé dans le cinéma français dont il parvient à éviter aisément tous les pièges grâce à la grande finesse du scénario et à la qualité des acteurs.

Tout d'abord comédie aux dialogues très bien ciselés, le film quitte petit à petit le registre de l'humour pour glisser doucement dans le domaine du drame sans jamais verser dans les extrê-

mes, gags excessifs ou pathos à outrance. **Mauvaise** foi donne tout son sens au terme «comédie dramatique».

De plus, ici pas de communautarisme, le seul et unique parti pris de ce long-métrage est celui de l'humour et de la tendresse. Bons mots, vannes et répliques cinglantes sont dispensés avec équité entre juifs et musulmans. Les personnes n'étant pas familières avec la culture et les traditions des deux communautés peuvent louer quelques belles boutades. Mais, ils ne se sentiront pas pour autant exclus de cette histoire, les problèmes traversés par Cécile De France et Roschdy Zem sont connus de tout les ménages : les compromis et surtout les affres de la belle famille.

Cette jolie comédie réussit le challenge de réunir tous les spectateurs pour un agréable moment quelques soient les considérations religieuses, politiques ou philosophiques de chacun.

Sophie Raffin

www.commeaucinema.com

Le passage derrière la caméra de Roschdy Zem, l'un des acteurs les plus en vue de sa génération, suscitait une certaine attente. L'opus vu, elle ne se trouve qu'en partie satisfaite.

Le thème choisi, celui de la tolérance religieuse, a tout pour intéresser. Dans une société française qui montre avec une inquiétante régularité une grande crispation

sur le sujet (voir les débats sur la laïcité, le port du voile, le regain d'antisémitisme...), la comédie permet de désamorcer quelque peu les tensions. (...)

Mêlant les générations, nuancant et enrichissant chacune de ses propositions, Roschdy Zem rappelle subtilement à qui serait tenté de l'oublier que l'ouverture aux autres, aussi nécessaire et belle soit-elle, ne coule pas de source. Et que malheureusement, l'oubli des fondamentaux sur lesquels est bâtie la République égalitaire et démocratique, une et indivisible, est facile même à ceux qui s'en réclament. L'âpreté vers laquelle tend alors le film est bienvenue.

Domage que ce propos clair et mature soit servi par une réalisation peu convaincante. Platement filmé, hésitant entre la comédie pure (les gags fonctionnent mal) pour finalement verser dans un drame peu crédible, l'ensemble laisse un sentiment de maladresse qui plombe quelque peu son propos. Dernier intérêt cependant : d'une distribution tout à fait honnête émerge Leïla Bekhti, jeune actrice très convaincante, qu'on est pressé de voir s'épanouir.

Marie Bernard

www.avoir-alire.com



CE QU'EN DIT LA PRESSE

Score - n°24

Emmanuelle Spadacenta

(...) Un film maladroit, victime de quelques longueurs et d'un certain conformisme visuel.

CinéLive - n°107

Grégory Alexandre

Zem a su conjuguer la légèreté du romantisme parigot à a pesanteur du contexte géo-politique.

Studio - n°229

Pour son premier coup d'essai derrière et devant la caméra, Roschdy Zem décroche le gros lot.

Première - n°358

Olivier de Bruyn

L'efficacité intelligente du script, l'audace tranquille du cinéaste et la bonne humeur contagieuse de l'ensemble font de Mauvaise foi l'une des réussites conséquentes du moment.

Les Inrocks - n°575

Serge Kaganski

Une comédie inégale et plutôt plaisante.

Positif - n°550

Yan Tobin

Simple et efficace. Un peu plus de rythme, d'invention, d'acidité n'auraient pas nui à ce film «sympa».

Journal du Dimanche

Daniel Attali

Une comédie qui nous concerne, drôle et grave (...).

Le Figaro

Dominique Borde

Cela paraît simpliste mais tellement apaisant qu'on accompagne jusqu'au bout la bonhomie et les déchirements de Roschdy Zem et la fraîcheur teintée d'obstination de Cécile De France

Ouest France

Le traitement se fait toujours dans la finesse et l'élégance, même quand il faut raconter quelques coups de gueule. Un film qui a des choses à dire, une comédie faite pour le plaisir.

20 Minutes

Une jolie comédie, première réalisation du comédien Roschdy Zem, qui porte un regard tendre et humoristique sur un couple d'amoureux doublement mixte.

ENTRETIEN AVEC ROSCHDY ZEM ET PASCAL ELBÉ

(...) *Mauvaise Foi n'est pas un film consensuel ou angélique. Cette âpreté du propos était-elle à l'origine du projet ?*

Roschdy Zem : Nous avons mis près de trois ans à écrire ce film, parce que, acteur l'un et l'autre, nous ne pouvions pas y travailler de manière continue. Cette lenteur nous a été très bénéfique parce qu'il est apparu peu à peu évident que nous ne pouvions pas contourner les problèmes, en priorité tout ce qui nous agace ou nous fâche dans nos propres cultures. Au fond, on s'est livrés à une introspection sévère consistant à dénoncer ce que l'on est avec ce qui nous a été transmis par nos familles, nos milieux d'origine. On se dit modérés, assimilés, intégrés, et en même temps, quand on s'observe avec plus d'acuité, on découvre qu'on a encore des limites dans l'acceptation des différences. Quand on a commencé à écrire, la situation en France commençait à se crispier et on pouvait voir des gens bien placés, éduqués, dans nos entourages, qui glissaient insensiblement vers le repli communautaire.

Pascal Elbé : On ne voulait pas construire une fiction à partir des manifestations d'extrémismes ou d'intégrismes, qu'ils soient musulmans ou juifs. Plutôt prendre des gens qui sont, comme la majorité des Français, dans la voie de la modération et, en même temps, confrontés à leur appartenance



communautaire. Quand j'avais 20 ans, je ne me rappelle pas qu'on désignait les gens comme «feuj» ou «rebeu», or, désormais, c'est monnaie courante...

R.Z. J'ai l'impression qu'en France on est passé d'une tradition du partage à une tendance à la division avec des gens qui sont répertoriés en divers clans. Que s'est-il passé ? Il y a eu le 11 Septembre, l'importation du conflit israélo-palestinien dans les mentalités françaises, bien sûr, mais ça reste un mystère pour moi et je crois qu'aujourd'hui, plus que l'émergence des fanatismes, c'est la norme qui est en danger et qu'il faut protéger ou restaurer.

Vous êtes-vous sentis obligés de vous retenir dans la représentation des antagonismes communautaires entre Arabes et Juifs ?

R.Z. Au début de l'écriture, on s'est rendu compte qu'on avait tendance à s'autocensurer, à vouloir rester prudent sur tel ou tel aspect. Et puis on a réalisé qu'il ne fallait pas se détourner de ce qui fâche et, alors, il y a eu quelque chose de jouissif à traduire ça par des dialogues parce que la comédie permettait de nous libérer de beaucoup de frustrations.

P.E. A la peur de l'autre s'ajoute aussi la peur de s'affranchir du regard maternel souvent, familial en tout état de cause. Il faut être fort pour décider de vivre selon ses propres désirs, ses propres critères et se sortir du milieu dont on vient. Tout le monde

ne parvient pas à le faire et on peut être écrasé par le poids de la famille et des traditions, des idées qu'elle entend transmettre.

R.Z. Cette culpabilité est certainement l'un des aspects qui nous unit, Pascal et moi.

Le couple se déchire dans le film notamment parce que Clara a apposé une mezuzah (petit rouleau de parchemin) sur le montant droit de la porte de l'appartement.

R.Z. La scène de la mezuzah est la seule qui soit directement autobiographique. J'ai eu une discussion sur ce point pendant une après-midi avec ma femme [qui est de confession juive, ndlr]. Je comprenais son envie de la mettre dans l'entrée parce qu'elle avait toujours connu cette tradition. Mais bon... La vraie solution, c'est la laïcité au sein même du foyer. Ça m'intéressait aussi de traiter d'un personnage qui soit, comme moi, musulman non pratiquant. Ces temps-ci, c'est quelque chose qui ne se revendique pas facilement, comme si c'était honteux. Les gens de ma génération, nous n'étions pas du tout pratiquants. Les jeunes aujourd'hui affichent une religiosité qui est souvent formelle mais entend ne pas plaisanter, en public, sur certains principes et c'est quand même inquiétant.

P.E. On vit dans une société de droits et non de devoirs. Je trouve ça triste. Je crois qu'on a aussi des devoirs. Il faut retrouver ce

sens des compromis pour aller vers l'autre. C'est ce qui nous permettra de continuer à vivre en paix. Les préjugés restent forts. L'autre jour, on a fait un entretien avec un journaliste, plutôt cultivé, sympa, et puis, à un moment donné, il me dit : «C'est vrai qu'on assiste à un repli des deux communautés. Mais en même temps les musulmans vivent à quinze dans un deux-pièces et la communauté juive dans la sécurité et l'opulence, et son repli à cet égard est peut-être moins excusable.» J'étais estomaqué. Deux clichés pour le prix d'un. Ça m'a fait réfléchir. Le combat n'est jamais gagné et on reste des oiseaux exotiques.

Didier Péron
Libération - 6 décembre 2006

FILMOGRAPHIE

Mauvaise foi 2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°550
Cahiers du cinéma n°618